

portait une affection démesurée comme toutes ses passions. Sa femme obtint alors une séparation ; enfermé dans une forteresse, où il ne peut recevoir de visites ni correspondre avec personne, il séduit la seule femme qui s'y trouve. Transporté dans une autre prison, il parvient à gagner le gouverneur, qui l'introduit auprès de Sophie Demonier, mariée à dix-huit ans avec un marquis de soixante-dix ; Mirabeau ne tarde point à s'en faire aimer, et tous les deux s'enfuient en Hollande. Étrangers, sans ressources, persécutés, leur amour réciproque est leur seule consolation ; il travaille pour des libraires, compose, traduit, et gagne un louis par jour en travaillant depuis six heures du matin jusqu'à neuf du soir. Son père, qui, renonçant à l'avarice quand il s'agissait de le punir, avait dépensé six mille francs pour le faire chercher, put enfin le voir enfermé à Vincennes. Dans sa prison, Mirabeau, fils et représentant d'un âge d'amour, d'impatience, de corruption, s'abandonna aux sinistres conseils de la solitude et de la rancune ; il traduisit et composa des livres empreints de cette obscénité cynique que nous ne comprenons plus aujourd'hui ; sa captivité fut donc plus funeste aux mœurs que n'aurait pu l'être le libertinage de vingt débauchés effrénés.

Un des motifs d'irritation du marquis économiste, c'était de voir son fils professer les idées philosophiques du siècle. « Quant à ce fou enragé qui est enfermé à Vincennes, écrivait-il, tout cet étalage n'est que le philosophisme bavard du grand *peut-être*, jargon des pauvres d'esprit, impudente réminiscence. Trois ou quatre extravagants comme Diderot, d'Alembert, Rousseau, ou d'autres hommes de paille vêtus de papier d'or, dont la bibliothèque est l'inventaire de la tour de Babel, et qui la plupart n'ont d'original que l'impudence, voilà quel a été le magasin de ce bavardage philosophique moderne, qui ne mérite que l'hôpital des fous. »

L'unique fils légitime d'Honoré mourut alors subitement à l'âge de cinq ans, avec des circonstances à faire supposer qu'il était la victime d'un collatéral. Devant le danger de voir périr son nom, toute la famille s'effraya, mais surtout le marquis, qui songea alors à délivrer son fils, afin qu'il pût renouveler la race. Après quarante et un mois de souffrances, qui affaiblirent sa santé, Honoré sortit de prison avec l'esprit vigoureux et hardi ; il écrivait à sa sœur : « Je suis libre, mais à quoi me sert la liberté ? renié par mon père, oublié par ma mère, persécuté par mes créanciers, privé de tout moyen de vivre, menacé par ma